

LYRA ET LA PSYCHÉ

« - Tu es ridicule. »

Lyra tourna le dos à Pantalaimon. Depuis quelques jours il était d'une humeur exécrable et même elle n'aurait pu dire pourquoi, bien qu'elle ressentit parfaitement ce nuage de bouderie. Aussi ne releva-t-elle pas sa remarque acide et reporta son attention sur sa grande glace. Elle ne se trouvait pas ridicule du tout. Elle trouvait même que ce rouge à lèvres lui donnait un air... comment dire...

«- Ridicule.

-Oh Pantalaimon, ce que tu es agaçant ! Tiens toi tranquille ou sort ! »

Le dæmon s'étira, snoba Lyra et bondit sur le toit par la fenêtre ouverte. La jeune fille se mordit la lèvre. Évidemment, Pantalaimon pouvait s'éloigner de plusieurs centaines de kilomètres depuis le pays des morts, mais Lyra ne s'y faisait pas totalement. Elle avait un hoquet intérieur dès que son ami sortait de son champ de vision. Peut être devait-elle le rappeler, peut être qu'elle avait été trop brusque ? Elle regarda à nouveau le miroir géant que Ma lui avait offert. « On appelle ça une psyché Lyra, ça permet de voir au fond des âmes » Lyra avait beau scruter la glace, elle ne voyait que son reflet, même que son rouge à lèvres avait débordé. Poussant un soupir, elle se frotta la bouche avec le revers de sa manche. Pan avait sûrement raison, elle devait être ridicule. Lyra posa un doigt sur la bouche de son reflet et observa avec une once de pitié ce visage maigre et fatigué, aux yeux brillants et aux boucles emmêlées.

« -Tu sais Lyra, ça doit bien faire quatre mois...

-Je sais Pan mais -La jeune fille se sentait rassurée de savoir son daemon sur le rebord de la fenêtre- c'est difficile.

- Je suis bien placé pour te comprendre. Tu as enlevé ton rouge ?

- Ça ne me va pas.

- Oh ça te donnait du charme

- Tu as dis toi-même que... »

Pan fit quelques bonds jusqu'aux jambes de Lyra et leur donna un coup de sa tête mordorée.

« - Finalement c'était bien avec aussi. »

Lyra eût un maigre sourire pour la martre qui se frottait contre son mollet. Un courant de chaleur s'entortilla dans son ventre. Elle s'agenouilla et caressa tendrement Pantalaimon.

« -Je vais faire un dernier essai, ensuite on descendra pour le repas, hein Pan ? Ils ne doivent pas nous attendre en bas, ou ça va chauffer. »

Le dæmon hochait la tête. Lyra se redressa et inspira. Le regard concentré elle traça le contour de ses lèvres en tremblant le moins possible. Puis elle les frotta les unes sur les autres. Ça irait bien comme ça, même si ce n'était pas parfait. Au moins le rose éclairait un peu sa peau pâlichonne. Lyra refusa de rester plus longtemps devant la psyché, elle savait bien ce que pensait Pan de ce maquillage et elle lui en voulu un peu. Elle frotta sa chemise pour la défroisser. Peine perdue. Aussi fila-t-elle dans l'escalier, Pan à sa suite, non sans avoir claqué la porte de sa petite chambre.

Il régnait un brouhaha monstrueux dans la grande salle de Ste Sophie. Lyra dû s'arrêter un moment dans l'encablure de la porte pour laisser passer le flot des conversations. Puis, Pantalaimon roulé dans son cou, elle traversa la pièce remplie de groupes de chercheurs pour atteindre à grande peine la directrice. Lovée dans un châle bordeaux, son dæmon dans les bras, la femme discutait avec un professeur du collège, Mr Garwin et un jeune universitaire que Lyra n'avait jamais vu. Le dæmon de celui-ci, un faucon, tourna ses yeux ambre vers Pan. Ce dernier se hérissa discrètement.

« -Bonsoir Miss, partit gaiement Lyra en essayant de calmer son dæmon qui grognait à l'adresse du faucon. Le volatile ne le quittait pas du regard et son humain devisageait Lyra d'une façon très désagréable.

- Ah Lyra ! Sourit la directrice. Tu connais Mr Garwin mais laisses-moi te présenter Lord Isebrich, qui fait des recherches à Igenstadt. Sur le magnétisme, c'est bien cela ?

-Tout à fait madame, je suis enchanté de faire votre connaissance Fraulein. »

La voix de Lord Isebrich était chaude et ronronnante mais ses yeux mettaient Lyra très mal à l'aise. Elle esquissa une très brève révérence sans regarder son interlocuteur. Elle se sauva aussitôt derrière un pilier de la grande salle et inspira.

« -Je n'aime pas ce type, conclut Pan en léchant la joue de Lyra. Son dæmon me fixait comme s'il voulait de la martre en brochette cocktail. »

La jeune fille frissonna. Elle partageait l'avis de Pantalaimon. Cet universitaire allemand avait quelque chose d'ambiguë, de déplaisant... de carnassier. Pan se frotta tout contre Lyra. Elle sourit. Après un regard vers la directrice, qui retenait visiblement les deux hommes avec une conversation énergique, Lyra se glissa parmi la foule jusqu'au buffet.

« -Oh regarde, des moules ! » Siffla Pan dans son oreille.

Le message était clair, Lyra remplit une assiette de moules à l'escabèche et fit une pile de canapés au saumon. Puis, elle alla se poser dans un petit coin plus calme, sur un rebord de marche. Tandis que Pan savourait ses moules, Lyra croqua un toast. Sans doute était-ce le seul avantage de ces réunions universitaires à Ste Sophie. Elle regretta un moment la tranquillité hivernale de Jordan College qui n'avait pas cours ici. Entamant un deuxième canapé, elle observa les groupes d'Érudits et de chercheurs qui se pavanaient comme des coqs de leurs découvertes en hydraulique, ambarométrie ou en théologie expérimentale. Pan léchait son assiette quand il fit un brusque bond en poussant un cri aigu. Lyra qui avalait du saumon s'étrangla. Une main s'abattit sur son dos pour faire passer le poisson.

« -Merci, râla Lyra qui toussait encore. »

Mais Pan avait bondit sur ses genoux et grognait sourdement. Lyra tourna la tête et aperçut d'abord le faucon, perché sur un chandelier, tout près. Puis elle croisa le regard couleur scarabée de Lord Isebrich.

« - De rien. » Il eût un sourire terrifiant. Terrifiant de gentillesse intéressée. Lyra n'avait pas besoin de aléthiomètre pour deviner cela. Il s'appuya nonchalamment au mur sur un coude et scruta Lyra qui se frottait la gorge. « On ne se méfie jamais assez des canapés au saumon de Ste Sophie. Avec les olives, ce sont les pires.

-Je n'aime pas les olives. Lyra voulait couper court à la discussion. D'ailleurs je pense que je vais... sortir prendre l'air pour me remettre.

-La nuit est douce, je vous accompagne. »

Et comme Lyra se levait, l'universitaire la saisit par le bras pour l'entraîner dans le clos intérieur. Le fond de l'air était frais, et le bruit de la grande salle disparut quand Lord Isebrich ferma la porte derrière lui. Lyra se dégagea sans chercher à paraître courtoise le moins du monde. Pan rôdait autour de ses jambes, prêt à la défendre. L'universitaire sourit à nouveau.

« -Allons, je ne vous propose qu'une promenade.

-Je ne vous ai rien demandé, contre attaquas farouchement Lyra

-Je ne veux pas vous faire peur, ajouta gaiement le jeune homme. Lyra, c'est bien ça ? Appelle-moi Siegfried. On peut se tutoyer n'est-ce pas ? C'est toujours plus agréable. Alors comme ça tu es la fille de Lord Asriel ? Je n'aurais jamais cru te rencontrer un jour. »

Sous une telle avalanche de question, Lyra resta coite. Surtout... comment cet homme pouvait-il connaître son père ? Elle conclut très vite que le monde de la recherche entier savait qui était Lord Asriel. Tout ce qu'elle voulait c'était fuir. Pantalaimon lui donna un coup de museau pour l'encourager à se sauver.

« - Je suis désolée mais je ne veux pas rester alors... »

L'universitaire tendit la main en esquissant une demande rassurante. Il y eût un éclair doré et un hurlement. Lyra détalait comme un lapin, sauta un parterre de mousse et s'engouffra dans le premier couloir qui se présentait. Pan la rejoint et haleta dans sa course:

« -Je me disais bien que ce type était louche ! Tu n'as pas remarqué ?

-Quoi ? Lyra était trop occupée à enjamber une balustrade d'escalier pour monter les marches quatre à quatre.

-Son daemon n'était pas dans le parc avec nous !

-Comment ? Ça veut dire que... »

Une ombre manqua d'heurter Lyra pour se ruer sur Pantalaimon.

« -Pan ! Hurla Lyra une main sur le cœur, traversée par un choc effroyable.

Mais la martre crachait furieusement et dans l'amas de plumes et de poils on entendit les cris de détresse du faucon. D'un coup de patte, Pantalaimon envoya l'oiseau contre la rambarde et se jeta dans le cou de Lyra.

-Continue de grimper ! » Lui intima-t-il.

Le souffle coupé par le combat, Lyra reprit sa course, la tête pleine de vertige. Elle avait atteint le troisième étage. Attrapant la poignée du petit couloir, elle la referma juste à temps pour entendre le faucon furieux qui refermait ses serres dans le vide. Pan bondit dans l'escalier sombre et grimpa à toute vitesse, suivi par Lyra qui s'effondra sur le sol de sa chambre. Elle fit tourner le loquet dans la serrure.

« -Mais qui est-il ?

-Je ne sais pas, répondit le daemon qui jetait déjà des regards par la fenêtre restée ouverte. En tout cas il n'est pas ici.

- Il va leur falloir du temps pour sortir du collège.

-Sauf s'il est déjà à l'extérieur.

-Impossible Pan, son daemon est en bas de l'escalier. Tu l'as entendu percuter la porte comme moi. Et tu sais bien que...

-Je ne crois pas. Le faucon est resté dans la grande salle quand nous sortions avec l'universitaire. Autrement je l'aurais senti dans le jardin. Non, lui et son daemon sont comme toi et moi.

-Mais ils ne peuvent pas ! Se récria Lyra. Serafina m'a dit que nous étions uniques ! Nous et les sorcières ! Et Will...

-Et bien alors la situation est différente, nous avons trouvé un autre exemplaire. »

Pantalaimon ne put achever sa phrase. Un coup violent fit trembler la porte.

« -Vite ! » Hurla Pan qui courrait déjà sur les tuiles du toit.

Lyra n'avait pas le temps de bloquer l'entrée. Elle ouvrit le tiroir de son bureau, saisit le sac en velours noir et se faufila par la fenêtre. Elle enfonça ses ongles dans la jointure des briques et glissa rapidement le long de la gouttière pour rejoindre Pantalaimon qui sautait nerveusement sur les ardoises.

« -Vite Lyra, vite !

-Je fais ce que je peux, grogna-t-elle. Ça glisse. »

Arrivée au bout du tuyau elle se hissa sur le toit. Un gros crac signala à Lyra que la porte de sa chambre venait de voler en brindilles. La jeune fille s'accroupit et fila vers le bâtiment ouest, courbée dans l'obscurité. Pantalaimon la guidait par moment. Lyra n'aimait pas ce silence. Elle se laissa tomber sur un rebord et atteint un escalier de secours. Elle s'appuya au mur pour reprendre son souffle. Et laissa échapper un cri. Pan se débattait comme un malheureux mais les serres du volatile carnassier le tenaient fermement.

«-Pitié », balbutia Lyra qui sentait ses jambes se dérober sous son propre poids.

La martre crachait mais le faucon ne bougeait pas. Il fixait Pantalaimon sans ciller. Lyra eût un vertige et se rattrapa à la barre de fer forgé de l'escalier.

« -Laissez le ! Supplia-t-elle à l'ombre qui se tenait immobile quelques marches plus bas.

- Derv ne lui fera aucun mal, répondit calmement l'universitaire. Il monta pour se retrouver derrière Lyra.

- On a rien fait de mal ! Fichez nous la paix !

- Je veux juste discuter avec toi. Il y avait de l'ordre et de la menace dans ce chaud ronronnement. Discuter, bavarder sagement. Te poser des questions.

- Libérez Pan et je répondrais. Lyra crût qu'elle allait s'évanouir.

- Pour que tu te sauves encore ? J'ai passé l'âge de jouer à chat sur les toits. C'est ton cas aussi d'ailleurs. Tu es une grande fille. »

Il était près à présent. Trop près. Lyra frissonna de douleur et de crainte.

« -Une grande fille qui a découvert de grands secrets. Oh ne prend pas cet air là, il y a des rumeurs qui courent. Mais ne crois pas que ce que tu sais m'intéresse en premier lieu... »

Une main fine se posa sur la taille de la jeune fille. Lyra lança son coude en arrière dans un dernier effort. Elle heurta quelque chose qui craqua sous l'impact. Le faucon poussa un hullement suraigu et Lord Isebrich tomba à la renverse en se tenant le bas du visage. Pantalaimon en profita pour expédier le volatile et bondit dans les bras de Lyra.

« -Tu l'as eût à la mâchoire ! » La renseigna-t-il tandis que Lyra descendait l'escalier, glissant à toute vitesse, ne faisant nullement attention aux râles de douleur qui provenaient d'en haut. Une fois dans la cour pavée, elle entra par la première porte avec la ferme intention de se mettre à l'abris dans la grande salle.

« -Lyra, par ici. » Une silhouette la saisit par le bras et l'entraîna dans une salle à la chaleur étouffante.

La jeune fille se laissa tomber dans le profond fauteuil que l'inconnu lui présentait. Elle ferma les yeux et saisit ses genoux pour y enfoncer son visage. Pantalaimon se frottait contre son ventre, lui donnant des coups de langue rassurant, essayant de l'apaiser.

« -Oh Will... Will, sanglota Lyra en relevant la tête. Une tasse fumante apparut devant ses yeux.

-De la menthe. »

Lyra saisit l'infusion que lui tendait le professeur Garwin et marmonna un remerciement étouffé. Ce dernier alla vérifier que la porte de son bureau était bien fermée puis revint s'asseoir dans un sofa, en face de Lyra. Il la regarda déglutir sa menthe avec un air compatissant mais préoccupé. Lyra posa la tasse sur un coin de table à sa droite et s'essuya à nouveau les yeux.

« -Merci professeur... »

Elle serra Pantalaimon dans ses bras. La fourrure dorée de son ami la réchauffait intérieurement. Pourtant le bureau était bien éclairé et chaleureux. Les tentures carmin côtoyaient les astrolabes en cuivre qui rougeoyaient à la lumière de la cheminée. Mais Lyra était gelée. La course dans l'air froid lui donnait encore mal à l'estomac. Et surtout, elle tremblait rien qu'à la pensée de cet universitaire, de son regard, de son geste.

« -Je suis arrivé un peu tard, soupira le professeur en caressant le gecko que Lyra n'avait pas vu et qui l'observait depuis le dossier du sofa. Je pensais que tu me laisserais le temps de te rattraper dans ta chambre.

- C'était vous dans l'escalier ? Je croyais que c'était Lord Isebrich !

- C'est compréhensible. Le professeur attrapa la bouilloire sur le poêle et remplit une autre tasse de menthe. Il la tendit à Lyra. Quand j'ai vu Isebrich te faire sortir dans la cour, j'ai compris que je devais intervenir. »

Lyra pris la tasse et réchauffa ses doigts au contact de la porcelaine à rayure.

« -Vous savez que...

- Oh je ne sais que très peu de choses. Je connais Siegfried depuis deux ou trois ans mais uniquement dans le cadres de très brèves et hiératiques rencontres scientifiques. Ce jeune homme est assez ambitieux. Il a toujours admiré les grands hommes. Dont ton père. Mais qui n'admire pas Lord Asriel ? »

Lyra ne répondit rien. Elle regardait distraitement les volutes de fumée qui sortaient de sa tasse. Son père. Quand elle songeait ce qu'il avait pu vouloir, et accomplir... Elle avala net une gorgée de menthe et se brûla la langue.

« - Cela ne m'étonne donc pas qu'il s'intéresse à toi aussi Lyra.

- Je ne suis pas Lord Asriel. »

Elle avait soupiré cette constatation sans douceur.

« - Nous sommes d'accord. Mais tu es sa fille. Oui je sais, il y a de quoi ouvrir de grands yeux à une telle logique. Mais parfois, admirer quelque un entraîne à admirer un de ses proches. Je vais te raccompagner dans ta chambre Lyra. Tu fermes derrière moi et je doute qu'Isebrich ne réapparaisse. Surtout si tu lui as cassé la mâchoire.

-Comment savez-vous ? Lyra acheva de boire son infusion et se redressa sous la surprise. Le vieil Érudit eût un éclat de malice dans ses yeux noisette. Il fit un sourire mystérieux à Lyra, regarda vers la fenêtre qui avait un reflet bien étrange et se leva. »

« -A double tour surtout.

-Je vous le promets. Merci encore professeur. »

Lyra ferma sa porte. Elle ne saurait dire par quel moyen sa chambre avait de nouveau une porte neuve, alors qu'elle était persuadée de l'avoir entendu voler en éclat. Elle fit tourner la clé dans la serrure.

« - Le plus important c'est qu'elle ferme, » conclut Pan qui scrutait l'extérieur par le carreau.

Il pleuvait. Lyra tira les rideaux et caressa son dæmon. Puis elle se laissa tomber sur son matelas. Pantalaimon vint se lover dans son cou. Lyra ferma les yeux. Elle se demanda ce que lui dirait Will à présent. Serait-il jaloux ? Ou en colère contre elle ? Lyra se frotta la bouche avec un coin de son drap et regarda la tâche rose. Non, il serait compréhensif, il la consolerait en la berçant longuement. La jeune fille s'étira en grognant et regarda le mur d'en face, plissant les yeux, elle se recroquevilla et se mit à respirer plus fort. Discrètement elle saisit le livre de chevet qu'elle cachait toujours sous son oreiller. Elle ferma les yeux, compta jusqu'à six et lança le livre à travers la pièce. Elle se releva d'un bond et se jeta sur l'ombre que venait de percuter le manuel de physique. Cette dernière gisait déjà moitié sur le sol quand Lyra lui tomba dessus et commença à la marteler à coup de poings tout en hurlant à plein poumon. Mais l'ombre était deux fois plus importante, et malgré l'avalanche de coups elle parvint à saisir Lyra par son poignet droit et à la faire basculer sur le plancher. Pan s'arrêta dans sa course avec un chuintement suppliant. La silhouette s'empara du livre et l'envoya contre le dæmon de Lyra. L'ouvrage le percuta de plein fouet. Lyra relâcha son emprise dans un sanglot, le souffle coupé. Il ne fallu pas plus de temps à l'ombre pour la plaquer au sol. Pan qui s'apprêtait à bondir toutes griffes dehors s'immobilisa en feulant.

« - Restons calme.

-Lâchez moi ! A l'aide ! A moi ! »

Lyra sentit deux mains lui broyer le poignet. Elle poussa un cri et essaya de se recroqueviller sur le sol. Pan fit un bond sans pouvoir avancer. Il se balançait d'une patte à l'autre, fusillant Lord Isebrich de ses yeux de martre. Il ressemblait à une boule de feu enragée. Mais Lyra était prisonnière d'un homme trop fort pour elle.

« -Où as-tu caché ton aléthiomètre jolie Lyra ? Lui susurra son bourreau à l'oreille.

-Je ne vois pas de quoi...

-Ne te fiche pas de moi ! Coupa l'universitaire en lui serrant le poignet. Ton père l'avait, il te l'a forcément donné ! C'était un grand homme très intelligent, quoi de plus intelligent que de le transmettre en héritage à sa fille adorée ? Où est-il ?!

-Lord Asriel ne m'aimait pas du tout ! Il me haïssait ! Il n'a rien voulu me laisser ! »

Lyra pleurait de douleur et surtout, elle se demandait si elle n'était pas en train de croire ce qu'elle hurlait. Pantalaimon tournait en rond, collé au plancher, en crachant comme un fou.

« -Comment pourrait-on te haïr Lyra ? Toi si charmante, si déterminée. Où est l'aléthiomètre !?

- Je ne sais pas ! Je ne sais pas ! Lyra se brisait la voix à crier. Elle leva la tête pour apercevoir son Pan adoré entre ses larmes. Ses yeux croisèrent la psyché pendue au mur.

- Je...je vais vous dire. Mon père Asriel...

Elle sentit le regard tendu de Lord Isebrich. Il relâcha à peine son poignet.

-Il...il n'a jamais eût l'aléthiomètre.

-Quoi ?

- Je le jure ! Il l'a vendu pour partir dans le Nord. Pour faire des recherches sur les ours polaires ! Il voulait savoir des trucs, comme par exemple si les ours étaient sensibles au magnétisme terrestre ou ce genre de chose.

- Petite menteuse, siffla l'universitaire au creux de son oreille. Lyra imaginait que ces yeux verts dorés devaient avoir viré au bleu. Son poignet craqua un peu. Elle hurla.

-Will ! »

Aussitôt la masse qui la plaquait au sol s'éleva et retomba lourdement sur le sol après un choc sourd.

« -Will ! » Lyra se tourna sur le dos, le visage rayonnant. Le professeur Garwin était là, avec un confrère visiblement. Ce dernier tenait une canne en ébène à l'embout métallique et regardait avec dédain le corps d'Isebrich étendu, une bosse monstrueuse sur le crâne.

« -Lyra tu n'as rien ?

-Professeur... Pan se rua vers son amie. Ils se serrèrent très fort.

-Je t'ai entendu hurler. Je ne suis pas complètement descendu après que tu aies fermé la porte. J'ai prié qu'il ne t'arrive rien le temps que j'aie cherché le professeur Swift. Comment te sens-tu ? »

Lyra émergea de la fourrure de son daemon. Elle avait le poignet en feu, très rouge et gonflé.

« -Reste assise. Nous allons chercher une infirmière, et tu me raconteras tout. Laissez moi vous aider Henry. »

Les deux Érudits ramassèrent le corps inanimé de l'universitaire sans beaucoup de soin. Ils disparurent lentement dans l'escalier. Quand Pan eût entendu la porte du couloir claquer, il se tourna vers Lyra.

« -J'ai crût pendant un instant que tu allais lui dire pour l'aléthiomètre !

Lyra se rallongea instantanément. Au moins le sol de sa chambre ne tanguait pas comme les meubles.

- Je voulais gagner du temps. Il fallait que le professeur ouvre la porte.

-Comment savais-tu qu'il était derrière ?

- Je l'ai vu dans la glace. À travers le bois de la porte.

Pan tourna son museau vers le miroir.

- Tu pouvais voir au travers des murs avec cette glace ? Elle est fêlée d'ailleurs.

- Le livre a dû la percuter en rebondissant sur Lord Isebrich.

- C'est aussi grâce à elle que tu as su qu'il était dans ta chambre ?

- Oui. Il devait se servir du magnétisme pour se rendre invisible. Mais j'ai vu sa silhouette dans le miroir. » Lyra inspira.

- Pourquoi ce type voulait-il l'aléthiomètre ?

- Je ne sais pas, je pense qu'on nous le dira quand il aura repris conscience. Mais quand j'ai aperçu sa silhouette dans la psyché, j'ai su qu'il voulait mon aléthiomètre. Et puis d'autres choses. Disons que j'ai vu qui il était vraiment.

« - Ma Costa avait raison alors. Et qu'est-ce que tu as vu exactement ?

- J'ai vu... Dis Pan, est-ce que je ressemblais vraiment à ma mère avec ce rouge à lèvres ?

- Un peu... J'ai eu peur que tu ne te mettes à te consoler de Will par cette façon. Mais tu étais plus jolie que Mrs Coulter, je te le garantis.

-Il faudra dire à Ma que mon cadeau d'anniversaire est abîmé. Peut être qu'elle pourrait le réparer.

Pan se roula en boule sur le ventre de Lyra. Il ne lui dit pas qu'il avait bien compris qu'elle voulait éluder sa question. Il n'en avait pas besoin. Dans le fond Lyra avait raison. Ils sauraient tout ce qu'il fallait quand elle irait mieux. Pan frotta ses moustaches sur la chemise de Lyra. Elle s'était déjà endormie quand il entendit les pas du professeur qui remontaient l'escalier.